

# La question de la date du début des travaux de la cathédrale Saint-Étienne de Toul

Nous célébrons en 2021 le 800<sup>e</sup> anniversaire des débuts de la construction de la cathédrale de Toul. Est-on sûr de cette date et sur quelles bases ? La question n'est pas nouvelle. Elle fut débattue par François Boucher dès 1912<sup>1</sup>, puis par Jacques Cordier en 1939<sup>2</sup>. Elle méritait d'être posée, car aucune source n'indique formellement 1221 comme étant l'année exacte de commencement du chantier. Jean Vallery-Radot s'est rallié à cette date, dans la notice du *Congrès Archéologique de France* de 1936<sup>3</sup>. Jusqu'alors, on retenait celle de 1201, d'après une source qui s'avère, comme nous allons le voir, fiable en partie seulement. C'était notamment le cas de l'abbé Gustave Clanché<sup>4</sup>. Nous avons quant à nous adopté 1221 pour les mêmes raisons que J. Vallery-Radot<sup>5</sup>. Il semble opportun de reprendre ici l'argumentation favorable à cette date.

## UNE SOURCE TEXTUELLE INCOMPLÈTE

Selon les *Schedulae seu Epitaphia episcoporum tullensium*, recueil de notices nécrologiques des évêques de Toul<sup>6</sup>, les travaux débutèrent en 1201, sous l'épiscopat du 42<sup>e</sup> pontife toulinois, Eudes de Sorcy : « en ce temps-là, la nouvelle opération de cette église fut commencée par le chapitre, et d'abord par les fondations du chœur en l'année mille deux-cent un »<sup>7</sup>. Cette source n'est pas entièrement fiable, pour deux raisons. Tout d'abord, les *Schedulae*, telles

que publiées par Dom Calmet, sont issues d'un manuscrit tardif, où les erreurs de transcription ne manquent pas. D'autre part, l'épiscopat d'Eudes s'étant déroulé de 1219 à 1228, la date de 1201 est irrecevable. Il n'y a pas de raison que la mention nominale de cet évêque soit une erreur, une faute de copie étant plus probable sur la date donnée. En 1201, l'évêque de Toul était Mathieu de Lorraine (1198-1210), qui se conduisit d'une manière très indigne et fut déposé<sup>8</sup>. On peut, certes, imaginer que les rédacteurs des *Schedulae* aient préféré mentionner Eudes, que d'attacher à sa mémoire infâme le début des travaux<sup>9</sup>, mais il est bien plus simple d'envisager un oubli, par le copiste, du mot *vicesimo*, « vingt », dans le libellé de l'année. C'est cette hypothèse que François Boucher a proposée, complétant ainsi le texte. J. Vallery-Radot était du même avis : « La date de début des travaux ainsi rétablie, 1221, s'accorderait à la fois avec le nom de l'évêque et le style de la partie de l'édifice qui lui est attribuée »<sup>10</sup>.

On peut donc être surpris de lire, bien plus tard, sous la plume d'Hubert Collin : « un malheureux hasard est seul responsable du fait que l'œuvre gothique fut commencée au temps d'un prélat criminel »<sup>11</sup>.

Malgré le complément nécessaire à la date, irrecevable, de 1201, le texte des *Schedulae* ne manque pas d'intérêt. Il précise d'une part que les travaux commencèrent par les fondations du « cancel » ou chancel, c'est à dire du

1. François Boucher – Monographie de la cathédrale de Toul. École des Chartes. « Positions de thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1912 », Paris (Picard), 1912.

2. Jacques Cordier – Peut-on dater exactement le début des travaux de construction de la cathédrale de Toul ? *Revue Historique de la Lorraine*, mai-juin 1939, p. 89-92.

3. Jean Vallery-Radot – Toul, cathédrale. *Congrès Archéologique de France*, XCVI<sup>e</sup> Session, Nancy et Verdun, 1933, Paris (Picard), 1934, p. 229-257 (p. 229-230).

4. Celui-ci avait connaissance de la proposition de F. Boucher en faveur de la date de 1221, mais il s'en tient à celle de 1201. Gustave Clanché – *Guide express de la cathédrale de Toul*. Nancy (Rigot), 1918 et : *Les cathédrales primitives de Toul et l'édifice actuel aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Nancy (Imprimerie Moderne), 1934.

5. Alain Villes – La cathédrale de Toul, sa place dans l'histoire de l'architecture gothique. *Le Pays Lorrain*, 1971, fasc. 1, p. 33-44 ; Les campagnes de construction de la cathédrale de Toul. Première Partie : les campagnes du XIII<sup>e</sup> siècle. *Bulletin Monumental*, t. 130, fasc. 3, 1972, p. 179-189 ; *La cathédrale de Toul. Histoire et Architecture*. Toul et Metz (Le Pélican), 1983.

6. Abbé Beugnet – *Les manuscrits connus des Gesta Episcoporum Tullensium*. Nancy (Crépin-Leblond), 1897.

7. « Tempore hujus, nova operatio hujus ecclesie incepta fuit a capitulo, et primo a fundamentis cancelli in anno millesimo ducentesimo primo ».

Dom Calmet – *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, t. 1, Preuves, col. 83 et 84, Nancy, 1728 et deuxième édition, 1745, t. I, Preuves, col. 227.

8. A.-D. Thiéry – *Histoire de la ville de Toul et de ses évêques, suivie d'une notice sur la cathédrale*. Paris (Roret), 1841, 2 vol. Mathieu de Lorraine, de mœurs déplorables, et qui avait assassiné son successeur Renaud de Senlis, fut excommunié et déposé. Dans les *Schedulae*, la notice nécrologique de Renaud fait explicitement omission de Mathieu dans la liste des pontifes toulinois : et *propter homicidium et depositionem hujusmodi, Matthaeus in catalogo episcoporum non meruit numerari*. Cité par : Hubert Collin – Toul, cathédrale Saint-Étienne. *Congrès Archéologique de France*, 164<sup>e</sup> Session, 2006, Nancy et Lorraine méridionale, Paris (Soc. Franç. d'Archéo.), 2008, note 50.

9. C'est ce que supposait G. Clanché, estimant que les rédacteurs des *Schedulae* « auraient par une sorte de pudeur, transposé un fait survenu pendant »... « l'épiscopat... de l'infâme Mathieu de Lorraine... jusqu'à celui de son troisième successeur, Eudes de Sorcy, dont la gestion, favorable au chapitre, aurait laissé d'excellents souvenirs parmi les chanoines de Toul ». L'argument est un peu spécieux, en tous cas, gratuit : G. Clanché – *op. cit.*, 1934, p. 72-73.

10. J. Vallery-Radot, *op. cit.*, 1934, note 2, p. 229.

11. H. Collin – *op. cit.*, p. 234, note 50. Visiblement, cet auteur n'est pas informé de l'avancée depuis 1936 des connaissances sur le style gothique, les travaux de la cathédrale de Toul n'ayant pu commencer, du fait de leur style rémois, qu'après 1210, voire 1215 au plus tôt.

chœur liturgique. Il s'agit en fait de l'abside, dont la surface est comprise dans ce dernier, qui s'étendait aussi à la croisée du transept. D'autre part, il attribue l'initiative ou la responsabilité des travaux au chapitre. Sous l'épiscopat d'Eudes, celui-ci était donc devenu propriétaire et maître d'œuvre de la cathédrale. Auparavant, cette charge incombait à l'évêque, comme par exemple au temps de saint Gérard (963-994) ou de Pibon (1069-1107). La situation avait donc changé à Toul comme dans la majorité des diocèses de l'Occident chrétien durant le XII<sup>e</sup> siècle, mais ce fut peut-être un peu plus tard, et à l'initiative de l'évêque mentionné dans le texte.

#### AUTRES INFORMATIONS TEXTUELLES

Eudes de Sorcy, en effet, prit en 1220 des dispositions de nature à favoriser la mise en chantier de la cathédrale actuelle. Il obtint du pape la réduction du nombre des chanoines de soixante à cinquante, le revenu des prébendes gagnées étant affecté à l'entretien des vicaires, aux « réparations des édifices claustraux » et à des récompenses pour l'assiduité à l'office permanent<sup>12</sup>.

Le texte mentionnant ces mesures est sans équivoque. Par « édifices claustraux », il faut entendre aussi bien la cathédrale que le cloître et les maisons canoniales ou autres dépendances, comme possessions du chapitre. D'autre part, à l'époque, le mot *reparatio* signifiait reconstruction ou rénovation et non réparation. Le montant des ressources régulières assurées à la fabrique<sup>13</sup>, étant sans doute important, du fait du nombre des prébendes réaffectées, on peut à bon droit supposer que cette réforme du chapitre avait pour objectif principal la reconstruction de la cathédrale, selon un projet grandiose et en tous cas fort coûteux. Que les travaux aient commencé peu après les mesures prises par l'évêque est donc chose tout à fait plausible. Ceci nous rapproche de l'hypothèse, formulée par F. Boucher, d'un oubli par le copiste du mot *vicesimo* dans le libellé de la date.

Une autre source significative doit, enfin, être prise en compte. Elle nous apprend que l'évêque Eudes de Sorcy fut inhumé en 1228 dans « la première tombe de la chapelle Notre-Dame, face à Saint-Jean des Fonts »<sup>14</sup>. Il s'agissait donc d'un enfeu aménagé sous l'arc le plus oriental de l'arcature ornant le soubassement de façade du bras sud. Ce dernier ayant été restauré depuis ses fondations au XIX<sup>e</sup> siècle, l'arcature fut restituée alors, mais il ne reste plus rien des sépultures qu'elle abritait. Toutefois, aucun doute n'est permis sur la position de la tombe commune des évêques Eudes et Gilles de Sorcy. Elle figure clairement sur les plans les plus anciens dont nous disposons de la cathédrale, et qui mentionnent de nombreux aménagements aujourd'hui disparus, tels que clôtures, jubé, tombes, autels...<sup>15</sup>.

Sous les autres arcs de ce soubassement du bras sud, existaient aussi, avant les restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle, trois autres sépultures épiscopales : celles de Lugdelme (895-906), de Drogon (907-921) et de Riquin de Commercy (1108-1126). À l'évidence, elles avaient été translatées au moment où l'on aménageait celle d'Eudes, ce qui permet de situer au moment de son décès, en 1228, le début des travaux du transept actuel, côté sud. Mais où se trouvaient-elles auparavant ? Nous savons que les sépultures des évêques Pibon (1070-1108), Henri de Lorraine (1127-1168) et Berthold (996-1020) étaient dans la nef et même probablement à proximité de la « tour de Pibon ». Berthold avait été transféré dans la sépulture d'Henri de Lorraine, après avoir été d'abord inhumé au milieu de la nef carolingienne. Toutes les tombes épiscopales antérieures à 1228, du moins quant à celles dont l'emplacement est connu pour la période postérieure à l'épiscopat de saint Gérard (963-994), n'étaient donc pas placées dans l'abside ou le transept ayant précédé l'église actuelle mais, faute de place probablement, dans la nef et à proximité de l'entrée occidentale de l'église. Les trois disposées dans le socle de façade du bras sud actuel y avaient été transférées en 1228. Cette hypothèse est la seule qui s'impose. La sépulture de saint Gérard se trouvait, dès l'origine sans doute, au centre de la croisée actuelle,

12. Ces mesures sont signalées par G. Clanché (*op. cit.*, 1934, p. 71-72), mais qui ne cite nullement ses sources. H. Collin (*op. cit.*, 2008) les ignore. Aucune mention non plus dans A.-D. Thiéry, dans sa notice sur Eudes de Sorcy (*op. cit.*, 1841, p. 217-220). Par contre, les Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle conservent la copie, faite par Le Moine en 1762, de la bulle du pape Honorius III, datée d'Orvieto le 24 juillet 1220, concernant la réduction du nombre des prébendes des chanoines de 60 à 50, et de la bulle du pape Grégoire IX, datée de Pérouse, le 28 novembre 1228, et relative à cette réduction : Pierre Marot et Marie-Thérèse Aubry – *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, série 2 F, coll. Demange, formée d'une partie de l'ancien fonds du Chapitre cathédral de Toul*. Imprimerie Départementale, 1958, p. 1 et p. 6.

13. La mention explicite de cette dernière n'apparaîtra que plus tard dans les sources, mais l'institution peut fort bien avoir été instituée lors du transfert, en 1220, de la charge des travaux par Eudes de Sorcy au

chapitre de la cathédrale.

14. *Sepultus tenetur in hac Ecclesia in capella B.M.V. Versus S. Johannem in 1<sup>o</sup> tumulo* : dans : *Epitaphia...* “Eudes mourut en 1228, au sentiment d'Albéric. Son corps fut enterré... au premier tombeau, du côté droit. Gilles, son neveu, y eut aussi sa sépulture : Benoît-Picart – *Histoire ecclésiastique et politique de la ville de Toul*. Toul, 1707, p. 441. Le *Manuscrit de l'Aigle* ajoute, p. 84, à propos de Gilles de Sorcy : « son oncle et lui (Gillon) sont enterrez dans le même sépulcre qui est le premier dans la chapelle (transept) de N.-D., et sur lequel on voit encore une partie des vers qui suivent : Binos pontifices..., etc. ».

15. Il s'agit notamment du plan publié par Dom Calmet au XVIII<sup>e</sup> siècle (*op. cit.*, 1772) et qu'a reproduit l'abbé Guillaume dans : *La cathédrale de Toul, notice historique et descriptive*, Nancy et Toul, 1863. Voir également : *La cathédrale de Toul. Iconographie ancienne*, Nancy, (« Le Pélican »), 1980, p. 70-71.

où elle était coiffée, jusqu'à la Révolution de 1789, d'un monument <sup>16</sup>. Lugdelme (895-906) fut le premier évêque de Toul que l'on ait inhumé dans la cathédrale, dans une « crypte » dont il ne reste pas trace visible. La tradition s'est poursuivie ensuite de placer les tombes épiscopales autour du maître-autel, au pied des murs périphériques de l'abside et des tours ou dans leur socle. C'est dans le même esprit de proclamation du rôle des apôtres de la chrétienté toulaise et de la chrétienté universelle, ainsi que des évêques de Toul leurs successeurs, que furent composés les grands tableaux formant le magnifique décor du soubassement de l'abside, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Celui-ci masque probablement des sépultures d'évêques plus anciennes, dont une seule est connue et visible, avec son gisant en partie mutilé : celle d'Henri de Ville (1409-1436), dans le deuxième pan gauche du polygone.

Sur la base de ces données relatives aux sépultures épiscopales, nous pouvons avancer que c'est en 1228 au plus tard, que l'on démolit le chevet et le transept de la cathédrale antérieure à l'actuelle. Même si nous n'en connaissons pas l'aspect exact, faute de fouilles archéologiques, nous pouvons affirmer avec certitude qu'ils se trouvaient à l'emplacement du transept actuel et que l'abside gothique fut entreprise au-delà d'eux, vers l'est, de manière à retarder, dans un premier temps, le transfert des aménagements liturgiques du chœur et du sanctuaire (stalles, clôture, autels, sépultures). C'est ainsi que le soubassement de la nouvelle abside est venu intercepter le rempart d'époque antique, face à la Moselle, et même le remplacer dans sa propre emprise. Tous les plans anciens en témoignent clairement, ainsi que les restes de fortifications gallo-romaines encore visibles de part et d'autre.

Pour conclure, c'est donc peu avant 1228 que la construction de l'abside actuelle, flanquée de ses deux tours, a pris fin le plus probablement. Peut-on évaluer la durée de cette première étape des travaux ? Il nous semble que quatre ans représenteraient un minimum, d'après ce que

nous savons du rythme de construction des grandes églises du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les travaux sont bien financés <sup>17</sup>. Cette évaluation nous ramène à 1222 ou 1223 au plus tôt, soit très près de l'année 1221, ce qui crédibilise une fois de plus cette date hypothétique <sup>18</sup>. Nous nous inscrivons donc formellement en faux contre l'affirmation de H. Collin, évoquant une « incertitude » qui se « serait attachée... - jusqu'à nos jours - à la datation du début des travaux gothiques : 1221... ou 1201 » <sup>19</sup>. Cette incertitude avait pris fin en réalité dès 1934, sinon même 1912. Par ailleurs, ce même auteur, après avoir affirmé que « la construction gothique fut commencée au temps d'un prélat criminel », soit entre 1198 et 1210, admet finalement que « la date de 1201... doit, évidemment, être récusée » mais que « le chantier de Toul commença entre 1207 et 1221, c'est à dire une dizaine d'années peut-être avant la date avancée par François Boucher et Jean Vallery-Radot » <sup>20</sup>. La raison invoquée est le fait que l'abside toulaise reflète fortement le modèle de la cathédrale de Reims. Mais en retenant ainsi environ 1210-12, H. Collin oublie le temps nécessaire à l'église des Sacres de s'élever assez haut pour commencer à faire école, notamment par l'intermédiaire de la formation d'architectes nouveaux et susceptibles d'être recrutés loin de Reims. Il s'en faut d'au moins 6 à 7 ans, même en tenant compte du fait que le chantier rémois commença en 1207 ou 1208 et non 1211 ou 1212 comme on l'a longtemps cru <sup>21</sup>.

L'argument stylistique nous rapproche donc du début de l'épiscopat d'Eudes de Sorcy. Il fallait ainsi couper court à une erreur nouvelle, introduite dans l'histoire de la construction de la cathédrale de Toul à l'occasion du dernier congrès archéologique de France en date, en Lorraine. Cette erreur était susceptible, en outre, de retirer quelque légitimité à l'année retenue pour la célébration du 800<sup>e</sup> anniversaire de l'édifice actuel. Il nous reste à envisager les arguments stylistiques allant dans le même sens.

16. Il semble fort plausible que la position de la tombe de saint Gérard n'ait pas changé lors de la construction de l'édifice actuel. On peut en déduire qu'elle se trouvait donc à l'origine au fond de l'abside de sa propre cathédrale. Dans cette hypothèse, le nouveau chevet aurait ainsi bel et bien été entrepris, comme nous le supposons, hors de l'église carolingienne, entre le chevet de celle-ci et les remparts antiques. Et c'est bien la démolition de l'abside ancienne et du transept qui aurait entraîné, en vue de libérer le terrain pour la croisée et pour les bras gothiques, la translation dans le soubassement méridional, de sépultures épiscopales anciennes, qui rejoignirent, en 1228, celle d'Eudes de Sorcy.

17. Ainsi, la cathédrale de Chartres, entreprise après l'incendie de 1194, était-elle terminée, dans son gros-œuvre, dès 1220. Le chœur de la cathédrale de Cantorbéry, après l'incendie de 1174, fut relevé en quatre ans pour l'essentiel. On pourrait multiplier les exemples.

18. Cette opinion était aussi celle de Reiner Schiffler, dans une thèse de doctorat soutenue après nos premiers travaux : « Die Ostteile

der Kathedrale von Toul und die davon abhängigen Bauten des 13. Jahrhunderts in Lothringen ». *Hefte des kunsthistorischen Instituts der Universität Mainz*, 1977. H. Collin (*op. cit.*, 2008) n'a apparemment pas pris connaissance de ce travail, que nous citons cependant dans notre ouvrage de 1983.

19. H. Collin, *op. cit.*, 2007, p. 218.

20. *Ibid.*, p. 220.

21. H. Collin a rappelé la contribution d'A. Prache à la rectification de la date exacte de début des travaux de la cathédrale de Reims (*op. cit.* 2008, p. 220), bien que cette rectification nécessite elle-même des correctifs, notamment quant à l'exploitation historique des datations dendrochronologiques obtenues des restes d'entrants des cintres de construction : Alain Villes – *La cathédrale Notre-Dame de Reims. Chronologie et campagnes de travaux. Bilan des recherches antérieures à 2000 et propositions nouvelles*. Joué-lès-Tours (La Simarre/Alain Villes), 2009, p. 551-559.

Les limites de la première campagne de travaux sont faciles à préciser, d'après les coutures verticales dans les maçonneries. Nous n'y reviendrons pas<sup>22</sup>. On a dans un premier temps élevé l'abside en entier, avec la travée droite qui la précède, les deux tours qui flanquent celle-ci et les voûtes du polygone. Celles de la travée droite, ainsi que la grande arcade orientale de la croisée ont été élevées dans un second temps, lors des premiers travaux du transept. On a décidé alors, en raison d'un projet plus ambitieux pour l'édifice, d'augmenter la hauteur des voûtes, en redressant l'inflexion des grands arcs et en abaissant le niveau du dallage. On voulait en effet atteindre 32 m. de hauteur sous clef, pour soutenir la concurrence de la cathédrale de Metz, dont le projet, conçu probablement dès 1220, était de porter la hauteur des voûtes au double de la largeur d'axe en axe de la nef, soit 31 à 32 m.<sup>23</sup>

L'emprise de la première campagne s'explique par des motifs pratiques et techniques. Pour éviter de bouleverser l'aménagement nécessaire au culte dès le début des travaux, ces derniers commencèrent seulement dans l'espace compris entre le chevet de la cathédrale ancienne et les remparts. La place y fut juste suffisante pour l'abside et les tours, car le polygone gothique a empiété sur les fortifications et son socle a remplacé, comme nous l'avons dit, les murailles antiques sur toute sa largeur. D'autre part, il était impossible d'entreprendre plus d'ouvrage, c'est à dire d'y inclure le transept et une travée de nef en appui de ce dernier vers l'ouest, sans se condamner à un transfert transitoire, mais de longue durée, du culte canonial dans la nef carolingienne, ni sans affronter de longues tranches de travaux par paliers horizontaux, avant que l'on puisse envisager le voûtement, au moins, de l'abside. Cette dernière a d'ailleurs été certainement montée en deux étapes horizontales dans sa globalité : sur la hauteur des deux chapelles basses des tours, en même temps que la moitié inférieure du polygone, puis le reste, moins la voûte de la travée droite.

Pour dater la première campagne de construction de la cathédrale de Toul, nous avons fait appel aux comparaisons stylistiques<sup>24</sup>. L'emprise du modèle toulinois sur la grande église Notre-Dame de Trèves (*Liebfrauenkirche*), collégiale et mausolée du chapitre métropolitain, voisine de la cathédrale et, dans une période très proche, sur le chœur tréflé et la nef de l'église-mausolée de sainte Elisabeth, à Marbourg-sur-la-Lahn, nous a permis d'avancer 1235 au plus tard, pour l'achèvement de l'abside toulinoise<sup>25</sup>. Cette proposition n'a été contestée par personne. Pourtant, elle est aujourd'hui dépassée, puisque nous savons qu'il faut reculer la date à 1228 au plus tard, comme nous venons de l'exposer plus haut.

Les arguments stylistiques ne restent pas moins utiles pour appuyer, cette fois, la date de 1221. Les similitudes avec la cathédrale de Reims sont évidentes et n'ont pas manqué d'être soulignées. Si l'abbé Clanché en avait eu conscience, il aurait lui aussi, dès 1920, récusé dans ses divers ouvrages la date de 1201, et retenu au moins la période de l'épiscopat d'Eudes de Sorcy. À Toul, nous retrouvons, comme directement issus de la « manière » propre au chantier rémois, les éléments suivants :

- Fenestrage à remplage, comportant deux lancettes qui soutiennent une rose à lobes multiples, dont le cerceau est complètement distinct de l'arc d'intrados du tympan de la baie, avec une large lunette au-dessus de cette rose ;
- Piles de type cantonné, à noyau cylindrique flanqué de quatre colonnettes cardinales ;
- Haut chapiteau de cette pile, sur un seul registre mais dont les corbeilles secondaires sont de même hauteur que la principale, avec motifs richement sculptés, notamment de vigne<sup>26</sup> ;
- Profils globalement triangulaires des grandes arcades et des arcs doubleaux, avec de multiples et vigoureuses moulures séparées par des cavets et des filets ;
- Arcature ornant en plaquage le soubassement ;
- Profil en amande, encadré de baguettes, des ogives aux deux étages ;
- Bandeau de feuillage horizontal, prolongeant jusqu'aux

22. A. Villes, *op. cit.*, 1971, 1972 et 1983.

23. Des mesures furent prises dès 1220, pour alimenter la fabrique de ressources adaptées à de grands projets de construction, mais les travaux ne débutèrent pas avant 1235 environ. On prévoyait au début un seul étage de fenêtres hautes quadripartites, avec passage mural, sur le modèle des façades du transept de Toul, avec une hauteur sous clef du double de la largeur du maître-vaisseau (également comme au transept de Toul). A. Villes – Remarques sur les campagnes de construction de la cathédrale de Metz au XIII<sup>e</sup> siècle. *Bulletin Monumental*, t. 162, fasc. 4, p. 243-272.

24. Nous les avons rappelées brièvement, il y a peu : A. Villes – La cathédrale Saint-Etienne de Toul, « Les Cahiers du Pélican », n° 1, *Études Toulaines*, n° 163, janvier-mars 2018, p. 5-24.

25. Ces comparaisons ont été reprises par R. Schiffler (*op. cit.*, 1977), mais

en se limitant essentiellement à la Lorraine, pour faire état d'un « groupe » stylistique régional, méconnaissant ainsi le rayonnement, bien plus large, de la cathédrale de Toul, qui s'est exercé d'ailleurs jusqu'en Ile-de-France. Le rôle décisif du chantier de Toul dans la propagation du gothique vers les Terres d'Empire au XIII<sup>e</sup> siècle a été, par contre, clairement admis, documenté et étudié par Marc-Carel Schurr – *Gotische Architektur im mittleren Europa 1220-1340*, Berlin (Deutscher Kunstverlag), 2007.

26. La tour Saint-Paul (sud de l'abside) s'est écroulée le 7 octobre 1561. On en refit les maçonneries internes, à l'identique, dans l'angle sud-est de la croisée, mais le beau chapiteau de la pile du XIII<sup>e</sup> ne fut pas réutilisé, mais remplacé par une œuvre dont les feuillages stéréotypés et simplifiés imitent le gothique approximativement.



baies, sur les ébrasements des murs, les chapiteaux supérieurs des retombées ;

- Mur « épais », à ébrasements internes, couvert par des arcs longitudinaux encadrant les baies, celles-ci reportées en paroi extérieure, les arcs étant soulignés par un tore cerné de cavets ;
- Coursière à la base des fenestragés, traversant le mur par des passages rectangulaires étroits, échancrés à leur sommet ;
- Profil des bases des piles, avec large assiette couvrant une scotie étroite mais profonde ;
- Socle des piles fort élevé, avec ressaut à mi-hauteur ;
- Contreforts externes minces et saillants, pourvus de ressauts successifs, mais avec des retraits peu marqués ;
- Corniches à grand feuillage, sous un épais larmier ;
- Larmier marquant le haut du socle à l'extérieur et contournant les contreforts.

Tous ces éléments sont si semblables à leur modèle rémois, que l'on peut se demander si la parenté tient seulement à la formation du maître-maçon sur le chantier champenois. Une consigne du commanditaire, désireux d'un édifice de même qualité que l'église des Sacres, comme pour s'assimiler symboliquement à son rang métropolitain par l'intermédiaire de son luxe et de son originalité architecturaux, est fort plausible. C'est d'autant plus frappant que le programme de construction toulinois est tout à fait différent de celui de Reims. Archaïque, ou du moins, spécifiquement lorrain, il reprend le type des chevets vitrés encadrés de deux tours, tel qu'on l'avait à la cathédrale de Metz au XI<sup>e</sup> siècle et qu'on le retrouve dans plus d'une grande église de l'ancienne Lotharingie : chœur oriental de la cathédrale de Trèves, de la cathédrale de Verdun, chœur de l'église de Mont-devant-Sassey et de Lay-Saint-Christophe, notamment. Ces absides se greffent sur un large transept aux bras modérément débordants, privés de portails et affectés à des autels <sup>27</sup>.

Typiquement lorraine aussi est l'élévation de la cathédrale gothique toulaine, telle qu'elle sera à la fois suivie et modernisée lors de la campagne de travaux du transept et de la nef. L'importance des chapelles basses au premier niveau des tours du chevet, avec leurs piles cantonnées et leurs grandes arcades dépassant nettement la moitié de la hauteur générale, ne laissait place qu'à un étage de fenêtres supérieures, sans galerie intermédiaire ou triforium. Ce schéma est celui des églises en Lorraine depuis au moins le

XI<sup>e</sup> siècle. Il subsistera dans une majorité de cas à l'époque gothique et jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, y compris dans un édifice de même ampleur que la cathédrale de Toul : la basilique de Saint-Nicolas-de-Port <sup>28</sup>. La seule alternative à cette élévation, hormis les rares exceptions de neefs dotées d'un triforium ou d'ouvertures sur combles, est l'église-halle dont le type fut prisé relativement tôt dans la région <sup>29</sup>. Précisons également que le succès ou le rayonnement stylistique et architectural de la cathédrale de Toul, notamment, mais pas seulement, dans les terres d'Empire, s'explique grandement par cette synthèse habile et très réussie entre d'une part un programme de construction à la fois local et d'origine ancienne, typiquement carolingien avant de survivre à l'époque ottonienne, et d'autre part une architecture et un décor jusqu'alors fort étrangers à la Lorraine et en outre d'un luxe et d'une personnalité remarquables en France même, au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il est évident que l'abside de Saint-Etienne de Toul reproduit, mais en doublant son échelle et en le dotant de deux pans supplémentaires, le programme et la modénature d'une chapelle absidale de la cathédrale de Reims. L'effet obtenu est grandiose. Il fut accentué, en outre, par l'augmentation de hauteur des voûtes, réalisé au début du XVI<sup>e</sup> siècle, pour les aligner sur celles du transept et de la nef, par l'intermédiaire d'une répétition du niveau supérieur des ébrasements internes, avec leurs frises de feuillages reliant les chapiteaux aux fenestragés.

Mais dans les tours, à l'étage inférieur, on trouve aussi d'autres éléments de la modénature et de l'architecture rémoises : fenestragés à deux formes et grande rose, avec arc surbaissé, passage mural interne, arcature basse, grandes arcades, piles cantonnées à haut et riche chapiteau sculpté. Ces éléments sont propres au grand vaisseau de la cathédrale rémoise plutôt qu'à ses seules absidioles. Seules, les baies internes des tribunes, telles que tournées, à Toul, vers le grand vaisseau dans la travée droite et vers le transept, de part et d'autre de la croisée, relèvent d'un schéma plus spécifique, adapté à l'espace voulu, sous forme de baies doubles géminées, sous un grand oculus non redenté. Ce dessin est intermédiaire entre celui des baies de type composé du « premier » gothique (notamment dans le Soissonnais) et celui des fenêtres quadripartites du gothique rayonnant, illustré à Toul même, lors des campagnes de travaux suivantes par les fenestragés des façades du transept.

27. A. Villes, *op. cit.*, 1983, p. 37-44.

28. Les églises gothiques dotées d'un triforium en Lorraine sont l'exception : Saint-Martin et la cathédrale, à Metz, Saint-Martin de Pont-à-Mousson. La nef de Saint-Maurice d'Épinal, plus ancienne, présente

des ouvertures sur combles, que l'on retrouve aussi dans des églises plus modestes, du « premier gothique », comme celles de Gorze ou d'Écrouves.

29. Marie-Claire Burnand – *Lorraine gothique*. Paris (Picard), 1989.

Ci-contre de g. à d.

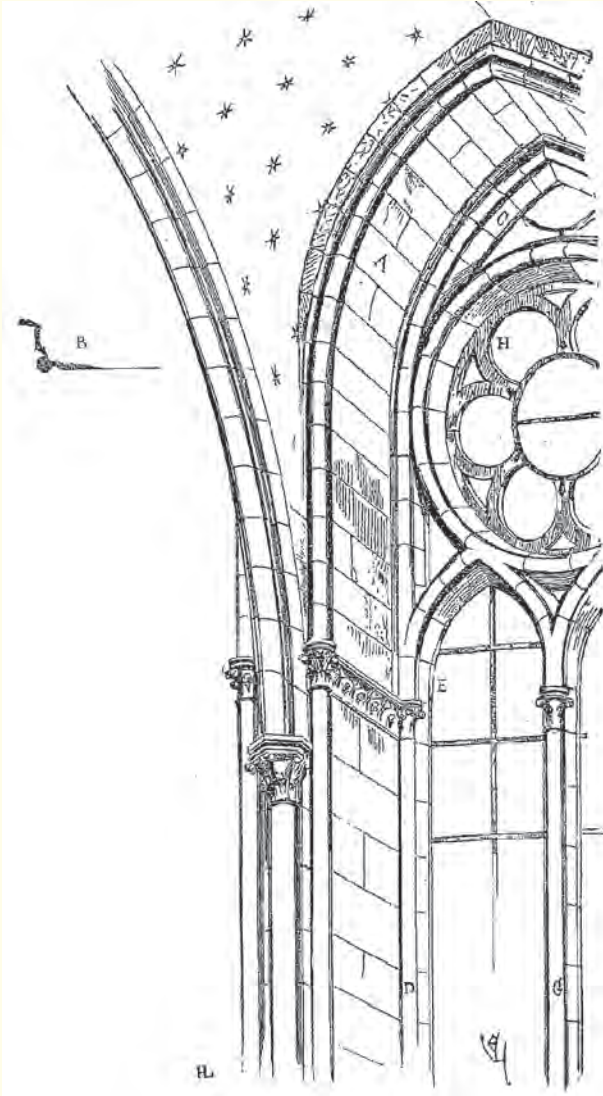
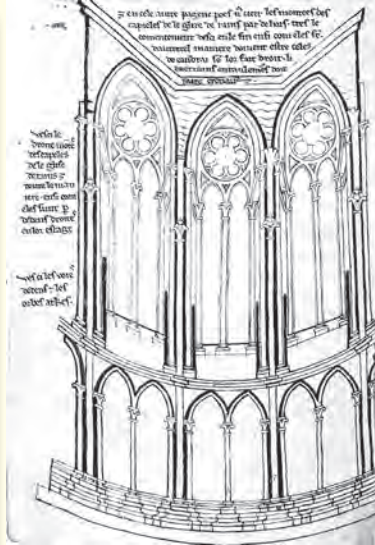
Une chapelle absidale de la cathédrale  
de Reims, élévation intérieure, dans  
l'album de Villard de Honnecourt.

Une chapelle absidale de la cathédrale  
de Reims, élévation extérieure, dans  
l'album de Villard de Honnecourt.

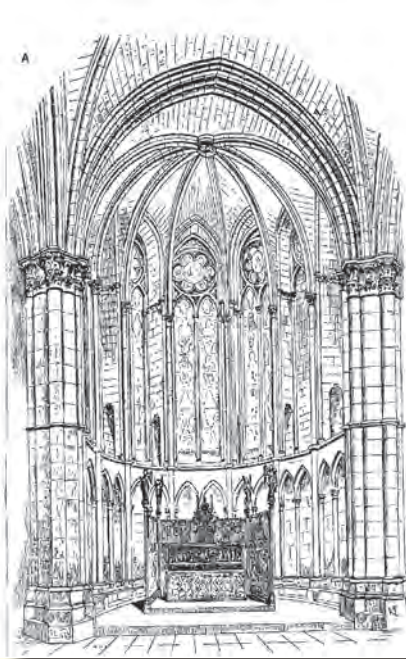
Ci-dessous de g. à d.

Fenestration à remplage et ébrasement  
interne, cathédrale de Reims,  
d'ap. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*

Fenêtre inférieure, tour sud-est de la cathédrale de Toul (photo. A. Villes).







Ci-contre de g. à d.

Chapelle absidale de la cathédrale de Reims, dessin de l'intérieur, d'ap. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*

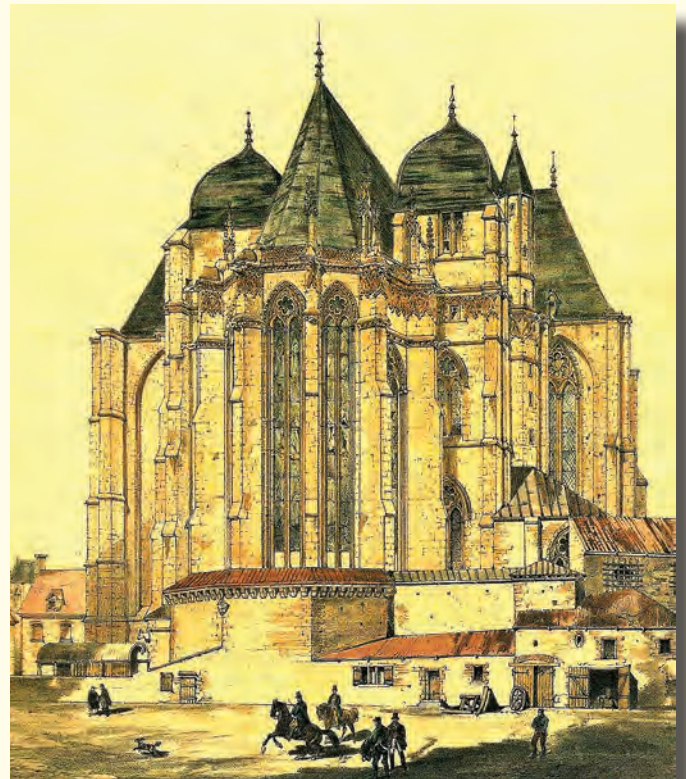
Chapelle absidale de la cathédrale de Reims, dessin de l'extérieur, par Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*



De g. à d.

Abside de la cathédrale de Toul, élévation intérieure (photo. A. Villes).

Abside de la cathédrale de Toul, gravure de R.N. Shaw, vers 1830.





Ci-contre

Cathédrale de Toul, détail des baies hautes du polygone et de l'exhaussement des murs de l'abside (photo A. Villes).

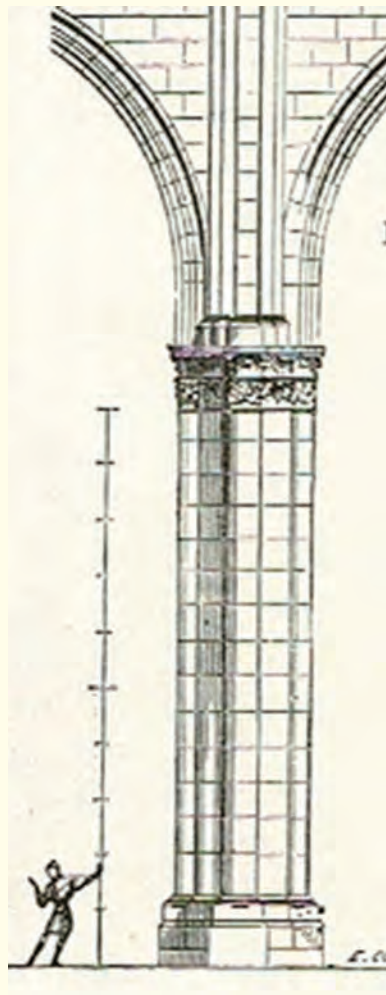
Ci-dessous à droite

Chapiteau d'une pile de la nef de la cathédrale de Reims (photo. A. Villes).

Ci-dessous de g. à d.

Cathédrale de Toul, pile nord-est de la croisée, sous la tour Saint-Pierre (photo. A. Villes).

Cathédrale de Reims, pile de la nef, d'ap. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*

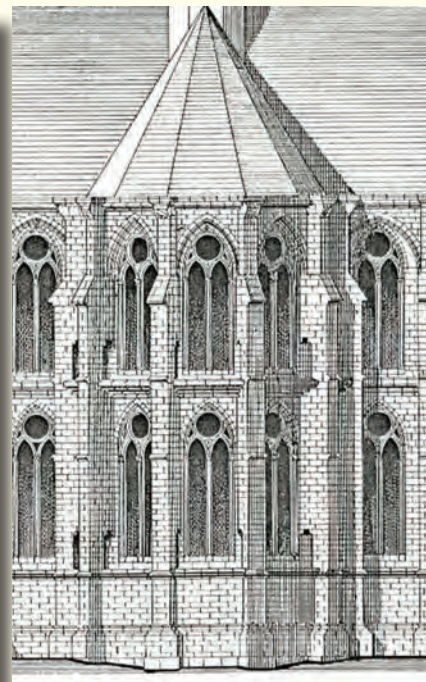
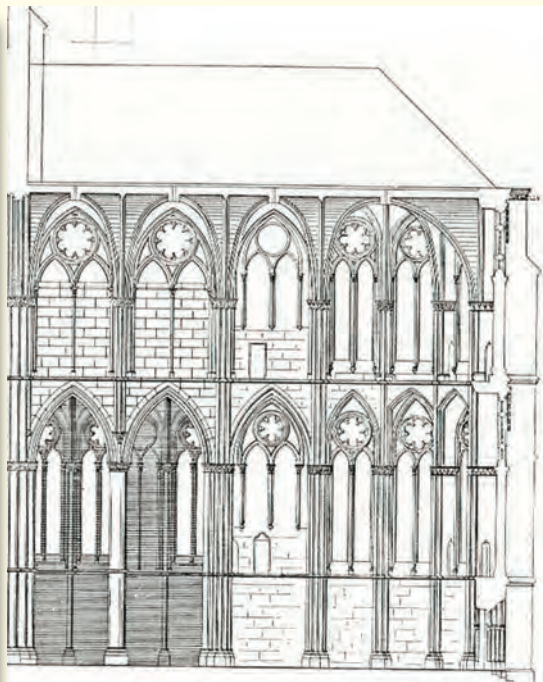




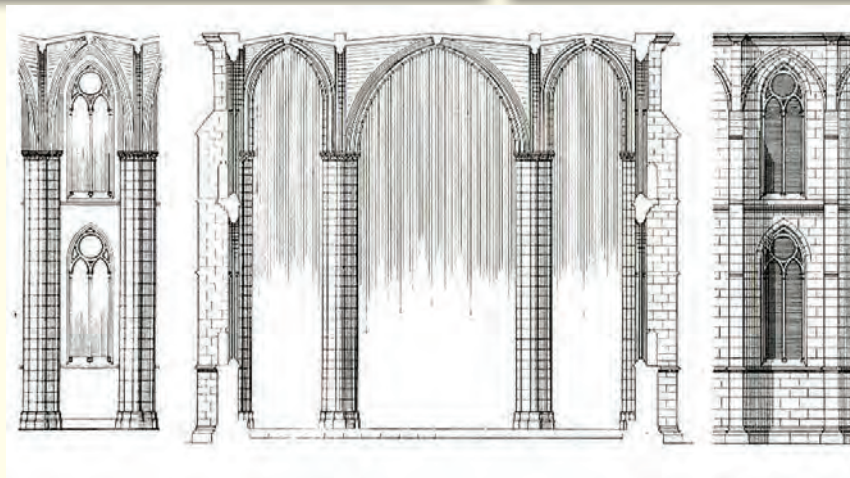
Ci-contre de g. à d.

Trèves, Liebfrauenkirche,  
élévation interne nord de  
l'abside principale, d'ap.  
G. Dehio et G. von Bezold.

Marbourg-sur-la-Lahn,  
église Sainte-Elisabeth,  
élévation externe de  
l'abside principale, d'ap.  
G. Dehio et G. von Bezold.

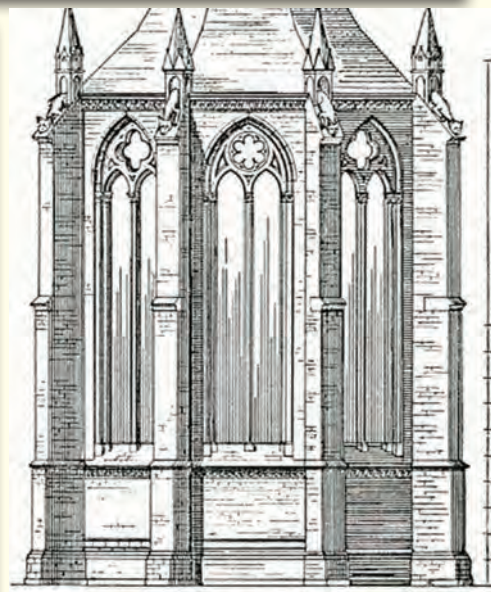
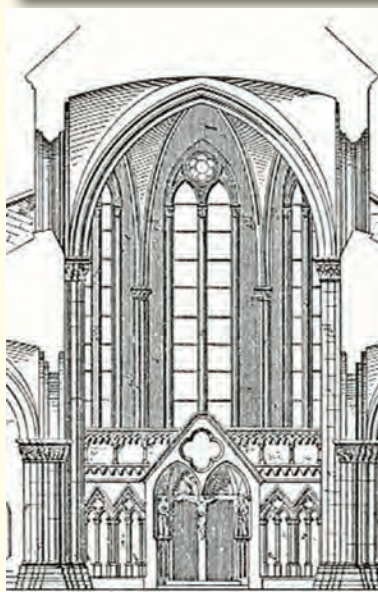


Marbourg-sur-la-Lahn,  
église Sainte-Elisabeth,  
coupe sur la nef et  
élévation interne et externe  
d'une travée, d'ap.  
G. Dehio et G. von Bezold.



Ci-contre de g. à d.  
Cathédrale de Naumburg,  
élévation interne de  
l'abside occidentale,  
d'ap. G. Dehio et  
G. von Bezold.

Cathédrale de Naumburg,  
élévation externe de  
l'abside occidentale,  
d'ap. G. Dehio et  
G. von Bezold.



Nous avons donc quelques éléments ou arguments de datation complémentaires, pour le début des travaux de la cathédrale de Toul. Le chantier de Reims a débuté en 1207 ou 1208 <sup>30</sup>. Le temps qu'un maître-maçon y ait été formé et doté de l'expérience et de la dextérité dont témoigne son œuvre à Toul, il a fallu au moins cinq ans, sinon même sept. La nef rémoise, d'où sont venus par ailleurs divers éléments à Toul, n'a pu débiter que vers 1215 <sup>31</sup>. Ce n'est donc pas avant cette date au plus tôt que le projet du nouvel édifice lorrain fut concevable. Ceci nous amène au moins cinq ans après l'épiscopat de Mathieu de Lorraine et coupe court, s'il en était encore besoin, à toute discussion au sujet de l'évêque en exercice lors du démarrage du chantier. Celui-ci ne put commencer avant 1219, date du début de l'épiscopat d'Eudes de Sorcy, ni même avant 1220, année des mesures prises pour financer de manière régulière les travaux, lesquelles ne purent prendre effet avant au moins une année. Nous retrouvons donc, en toute logique, 1221, pour

l'année de début des travaux, en accord avec l'hypothèse, proposée par F. Boucher, d'une rectification de la date de la notice des *Schedulae* consacrée à Eudes de Sorcy.

## CONCLUSION

Il n'y a aucune raison de mettre en doute 1221 comme année la plus probable de mise en route du chantier de la cathédrale gothique de Toul. Cette date est confirmée par des arguments à la fois stylistiques et historiques concordants. On a donc eu amplement raison de choisir 2021 pour fêter le 800<sup>e</sup> anniversaire de l'église actuelle. Il nous reste à espérer que ces célébrations contribuent de manière décisive à faire connaître au loin et faire apprécier à sa juste valeur ce joyau de l'art gothique et cette pièce maîtresse du patrimoine lorrain et européen qu'est la cathédrale Saint-Etienne de Toul.

**Alain VILLES**

30 - Se reporter à la note 21, supra.

31 - A. Villes, op. cit. 2009, p. 225-240.

Études Toulaises, 2021, 175, 3-12

# HERREYE & JULIEN

Bornage – Copropriété  
Division – Topographie

Assistance maîtrise d'ouvrage  
Maîtrise d'œuvre

TOUL - Tél. : 03 83 43 12 14  
VAUCOULEURS - Tél. : 03 29 89 50 28



**GÉOMÈTRE-EXPERT**  
CONSEILLER VALORISER GARANTIR  
&  
**BUREAU D'ÉTUDES**

## Retrouvez les Études Toulaises sur : [www.etudes-toulaises.fr](http://www.etudes-toulaises.fr)

Plus de 6 300 pages en ligne sur le net : c'est le patrimoine culturel réuni par les Études Toulaises depuis leur première parution en 1974. Elles sont désormais accessibles à tous. En 2020, plus de 150 000 visites auront été enregistrées sur ce site (+ 15% par rapport à 2019), 450 000 pages vues et 217 000 articles téléchargés.

Un vrai succès ! Une réelle satisfaction pour tous ceux qui ont permis la mise à disposition de ces richesses gratuitement pour le public dont la Ville de Toul.



**réinventons**  
**notre métier**

**ASSURANCES**  
**Jean Louis Klein**  
**Agent Général**

**Assurance  
Placement  
Banque\***

**03 83 43 10 42 / fax 03 83 63 01 32**  
18, rue Gambetta / 54200 TOUL  
Mail : [agence.klein@axa.fr](mailto:agence.klein@axa.fr) - [www.axa.fr/klein.toul](http://www.axa.fr/klein.toul)

\*Intermédiaire en opérations de banque